

Homélie 4e dimanche de Carême - Année B

(Cathédrale 14/03/2021)

Notre marche vers Pâques nous conduit vers la lumière. Et cette lumière, c'est Dieu lui-même qui vient au milieu de nous en son Fils incarné en notre humanité : « En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point comprise » écrit saint Jean au début de son Evangile. Quelles sont-elles cette vie et cette lumière apportées par le Christ ? Il me semble que notre marche vers Pâques peut nous aider à comprendre, car c'est la résurrection de Jésus que nous allons célébrer au terme du Carême.

La lumière, quand elle survient, met en relief les ombres et les obscurités de nos existences. En effet, quand Dieu vient se révéler à nous, il vient nous dire son amour jusqu'au plus profond de nos existences, jusque dans les tombeaux où nous pouvons nous enfermer, les rancœurs stériles qui nous paralysent, les blessures non soignées qui gangrènent notre dynamisme... Son amour en se manifestant à nous, met à jour notre péché et notre incapacité à aimer vraiment. Mais cette lumière d'amour qui nous rejoint et qui nous éclaire nous donne de faire la vérité pour être libres, pour nous libérer de ce qui nous entrave et de ce qui nous empêche d'être vraiment heureux. Cette lumière de Dieu ne nous accable pas puisqu'elle éclaire avec le pardon et la miséricorde dont l'amour de Dieu est capable.

Ainsi, plutôt que d'avoir peur et de nous replier sur nous-mêmes, nous sommes invités à la confiance pour laisser Dieu mener en nous et avec nous le combat contre le mal. La lumière de Dieu nous permet de démasquer le mal et ce qui peut être mauvais pour nous aider à mieux pouvoir lutter avec la force même de l'Esprit-Saint. Parce que nous savons que nous ne pourrions pas avec nos propres forces seulement. Dans le mystère de la Croix que nous célébrerons le vendredi saint, c'est bien le mal qui est démasqué et mis sous nos yeux, c'est bien le drame de la méchanceté et de la violence des hommes qui est démasqué. Mais, dans le même temps, la Croix devient le lieu où s'exprime l'amour surabondant de Dieu pour les hommes. Nos misères, notre péché, notre tiédeur deviennent le lieu même où Dieu vient nous révéler la puissance de sa miséricorde et de son amour. Dieu ne démasque pas le mal pour nous le reprocher d'abord, mais pour nous montrer que nous avons besoin d'en être délivrés, d'en être sauvés, pour vivre, pour être libres et heureux, pour marcher dans la lumière.

Il me semble que cela peut avoir des conséquences très concrètes dans notre manière d'agir avec les autres et, en particulier, dans l'éducation. Nous pouvons parfois nous laisser emporter dans les reproches et les jugements à l'égard des autres avant de leur signifier l'amour que nous avons pour eux et, éventuellement, le pardon que nous sommes prêts à leur accorder. Ce qui nous permet de corriger ce qui doit l'être dans notre vie, c'est la confiance qu'on nous donne. Et c'est bien ainsi que Dieu fait avec nous.

En abordant cette deuxième partie du Carême, nous pouvons nous laisser entraîner à contempler la façon de faire de Dieu avec nous. « Riche en miséricorde, il nous a sauvés... Et cela ne vient pas de nous ; c'est un don qu'il nous fait » entendons-nous dans la 2^e lecture. Par pure grâce, Dieu qui nous a donné la vie ne veut pas nous abandonner aux griffes du mal et de la mort. Il nous donne de percevoir la grandeur de son amour au plus intime de nous-mêmes et dans la qualité des relations que nous savons tisser avec les autres.

Comme chrétiens, nous avons reçu cette mission d'être les témoins de cet amour agissant de Dieu. Nous ne méritons pas plus que d'autres d'avoir cette confiance de Dieu à notre égard ; mais nous avons été choisis gratuitement, sans aucun mérite de notre part, pour être des rayons de la lumière de Dieu. Au milieu des tempêtes que l'Eglise et le monde traversent, il nous revient de tenir bon dans cette assurance que nous avons en la miséricorde de Dieu ; il nous revient d'annoncer le Christ mort et ressuscité qui est la source de notre foi et qui donne sens à notre vie ; il nous revient d'être contagieux de ce bonheur que nous avons de croire en Dieu, de cette joie de mettre en lui notre espérance. Avec le Christ, notre vie a déjà saveur d'éternité.

Abbé François GOURDON,
votre curé.